

Panait Istrati & A.M. De Jong

Une amitié pour les siècles

<https://dlit.univie.ac.at/dlit/romania/dlitro-panait-istrati-am-de-jong/>

Cette amitié a duré près de dix ans et a marqué l'histoire littéraire. Ils partageaient des idéaux socialistes, une croyance dans l'art comme outil d'amélioration sociale et une profonde affection mutuelle dès le premier instant de leur rencontre. Le journaliste et romancier néerlandais A.M. (Adriaan) de Jong et le vagabond et touche-à-tout gréco-roumain Panait Istrati, qui, en écrivant en français, est devenu un romancier de renommée internationale, se sont rencontrés à l'été 1927, lorsque Istrati a rendu visite à De Jong dans sa maison du sud des Pays-Bas.

De Jong a découvert l'œuvre d'Istrati à la fin de 1926, lorsque la maison d'édition amstellodamoise Kosmos lui a demandé son avis sur l'écriture d'Istrati et, au cas où elle lui plairait, s'il serait intéressé par la traduction d'un de ses romans. Bien qu'il ait d'abord douté de la soudaine renommée internationale d'Istrati, qu'il soupçonnait d'être un battage médiatique, De Jong a été très impressionné par ce qu'il a lu : « Ce n'était pas un écrivain de profession, ce n'était pas un homme de lettres de métier, mais un homme grand et fougueux, qui racontait directement du fond du cœur, avec des hurlements passionnés, une vie colorée, féroce, déracinée et tumultueuse, une soif de vivre insatiable et enivrante, un homme sauvage mais grand et bon. »



De Jong recommanda chaleureusement la traduction en néerlandais du roman d'Istrati, *Moș Anghel* (Oncle Anghel), et écrivit à l'éditeur que sa femme Co était disposée à produire une première version, qu'il peaufinerait. (En fin de compte, il s'attribua le mérite du travail et sa femme n'était même pas mentionnée comme traductrice.) Comme le français d'Istrati n'était pas toujours clair pour De Jong, il prit contact avec l'auteur roumain, qui séjournait à l'époque dans un sanatorium en Suisse. Istrati lui répondit immédiatement. C'était le début d'une correspondance, en français, et d'une amitié qui allait durer jusqu'à la mort d'Istrati, emportée par la tuberculose, en mars 1935. Istrati rendit visite à De Jong et aux Pays-Bas à de nombreuses reprises, et les deux hommes passèrent plusieurs vacances d'été ensemble – et avec leurs partenaires – en France. L'histoire de leur fascinante amitié va de pair avec celle de la traduction des textes écrits par A.M. De Jong sur l'œuvre d'Istrati et leurs rencontres. En 2012, le traducteur de littérature roumaine en néerlandais, Jan Willem Bos, travaillant à la traduction de la trilogie *Orbitor* de Mircea Cărmărescu, est tombé sur un recueil d'articles de De Jong écrits entre 1927 et 1937 sur Panait Istrati. Ce recueil, jamais traduit auparavant en roumain, comprenait deux textes de critique littéraire sur l'œuvre d'Istrati, une série d'articles en dix parties sur le voyage de De Jong en Roumanie entre le 24 juin et le 23

décembre 1933, et 25 articles sur les rencontres de De Jong avec Istrati. Les textes, traduits en roumain par Alexa Stoicescu, sont d'une grande valeur littéraire et historique. Tout d'abord, ils racontent l'histoire d'une amitié particulière entre deux personnalités très différentes : le Hollandais sobre et le Roumain passionné. Ensuite, ils présentent un récit précis de la Roumanie de l'entre-deux-guerres sur un chemin cahoteux vers la modernité.

De Jong était lui-même un romancier respecté et s'est fait une place dans l'histoire littéraire néerlandaise grâce à son cycle de romans *Merijntje Gijzens Jeugd* (La jeunesse de Merijntje Gijzen), qui a fait de lui un auteur à succès aux Pays-Bas. Après avoir abandonné son travail d'enseignant, il a travaillé comme journaliste pour plusieurs publications politiques et culturelles de gauche, comme *NU (NOW)*, dont il était cofondateur, et *De Notenkraker* (Casse-Noisette). Dans ces magazines, il a publié certaines des nouvelles d'Istrati et a écrit plusieurs articles sur l'homme et son œuvre. Parmi ceux-ci figurait la série d'articles « *Ontmoetingen met Panait Istrati* » (Rencontres avec Panait Istrati). Les deux écrivains, tous deux issus d'un milieu social plus que modeste, étaient convaincus que leurs écrits étaient des outils nécessaires dans la lutte sociale de l'époque. Comme l'écrivait De Jong à Istrati : « Après tout, vous et moi ne faisons pas de littérature : nous nous battons et les livres sont nos armes, c'est tout. »

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs

Tous deux sont des gauchistes convaincus, mais ils ne s'entendent pas vraiment sur de nombreux aspects du mouvement socialiste international, notamment en ce qui concerne l'Union soviétique. Istrati croit d'abord que leurs idéaux politiques sont mis en œuvre en Union soviétique, mais De Jong en doute profondément. Dans une lettre envoyée d'Athènes, Istrati demande à son ami de soutenir la cause soviétique, même s'il n'est pas communiste, « dans la lutte contre les attaques méprisables de la bande criminelle qui nous opprime, nous exploite, nous tue ». Mais l'enthousiasme d'Istrati ne dure pas. Lors de ses visites en Union soviétique en 1927 et 1929, il se rend compte que ce pays n'offre pas à l'humanité l'avenir auquel elle aspire. Il n'est pas non plus convaincu par la défense de l'écrivain Victor Serge, qui trouve une excuse aux nombreux abus en citant le vieil adage « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ». « Je vois les œufs cassés », réplique Istrati. « Mais où est l'omelette ? » Après avoir perdu la tête, Istrati était dévasté : « Pour moi, c'est fini. Ce n'est pas une déception normale, banale. J'avais tout construit sur ma foi dans la pureté de la Russie communiste. Et la Russie a détruit cette foi. » Il écrivit une trilogie sur ses expériences négatives, *Vers l'autre flamme*, qui lui valut d'être ostracisé par ses anciens camarades, qui l'avaient supplié de ne pas publier ces livres parce qu'ils ne profiteraient qu'au capitalisme occidental et saperaient la cause socialiste. Mais Istrati ne se laissa pas décourager. De Jong eut de la compassion pour son ami : « Il va sans dire que pour les « cent pour cent communistes », [Istrati] est désormais un traître, une âme vendue, un laquais des capitalistes, un contre-révolutionnaire, bref, un monstre dénué d'honneur. Quant à moi, je n'ai jamais autant aimé cet ami, que j'ai découvert trop tard, qu'après cet acte d'honnêteté désespérée, par lequel il a consciemment créé une solitude presque insupportable autour de sa vie agitée et troublée.



Panait Istrati et A.M. de Jong posant à Brăila, Roumanie



Les deux écrivains chez De Jong en 1933

La désillusion d'Istrati à l'égard du « socialisme réel » ne l'empêcha pas de se rendre à Amsterdam à la fin de 1929 pour demander l'appui de De Jong dans sa tentative malheureuse d'obtenir l'asile politique aux Pays-Bas pour Léon Trotsky, qui vivait alors en exil en Turquie. Alors que son ami séjournait chez lui, en attendant une réponse du gouvernement néerlandais, De Jong s'exprima pour la première fois à la radio néerlandaise. Le sujet de son discours était, bien entendu, Panait Istrati. Après l'échec de l'obtention de l'asile pour Trotsky, les deux amis élaborèrent des plans élaborés pour un voyage au Proche-Orient. Ce voyage se termina également par un échec, car Istrati se vit interdire par les autorités de débarquer au Caire, bien que ses papiers soient en règle. De toute évidence, elles ne voulaient pas laisser entrer le communiste désormais tristement célèbre dans le pays. De Jong poursuivit le voyage seul et publia ensuite une série de 18 articles sur ses expériences sous le titre général : « Sans Panait Istrati au Proche-Orient ».

De Jong visite la Roumanie

En 1932, Istrati rendit visite à De Jong dans sa nouvelle maison de Bilthoven. Durant son séjour, il invita son ami hollandais à venir le voir en Roumanie. Bien qu'il ait remarqué que la santé d'Istrati s'était détériorée, De Jong accepta sa proposition et se rendit en Roumanie au printemps de la même année, une visite qui donna lieu à une série de dix articles sous le titre « Les gens et les lieux de Roumanie ». Au printemps 1935, Istrati succomba à la tuberculose dont il souffrait depuis de nombreuses années. Un an plus tard, De Jong honora la mémoire de son ami en donnant une conférence sur l'homme et son œuvre pour l'Association Pays-Bas-Roumanie. « La vérité est qu'Istrati n'est pas resté pour moi seulement le grand écrivain dont on peut parler avec un enthousiasme exclusivement intellectuel », a-t-il déclaré à son auditoire. « Au fil des ans, il est également devenu un ami intime avec qui j'ai passé non seulement des journées très émouvantes et inoubliables, mais aussi des heures sombres remplies de détresse morale, d'amertume et de fortes disputes. » Tous ces récits sont désormais disponibles en traduction roumaine. De Jong lui-même

est mort en 1943, abattu par deux nazis néerlandais en guise de vengeance après que la résistance eut tenté sans succès d'assassiner l'un des voisins nazis de De Jong. Grâce à leur grande amitié, le révolutionnaire « Gorki des Balkans », comme Romain Rolland appelait Istrati, et le social-démocrate néerlandais se sont clairement influencés mutuellement, tant comme écrivains que comme penseurs. Cette influence mutuelle a sans aucun doute enrichi leur vie. Istrati a probablement influencé De Jong plus que l'inverse. Si Istrati n'avait pas rencontré De Jong, il aurait écrit les mêmes livres ; à l'inverse, De Jong a été considérablement transformé en tant qu'écrivain par la chance fortuite de rencontrer quelqu'un comme son ami « Panataki ».

Rencontres avec Panait Istrati (2019)



Jan Willem Bos a immédiatement reconnu la valeur des textes qu'il avait trouvés et a voulu les rendre accessibles au public roumain. Il a rencontré Zamfir Bălan, le plus grand spécialiste roumain de l'œuvre et de la vie de Panait Istrati, qui a accepté de publier les textes, près de 300 pages au total, aux éditions Istros, qui font partie du musée « Carol I » de Brăila. Il était logique de publier les œuvres dans la ville portuaire de Brăila, car Istrati y est né et est l'une des personnalités les plus connues de la ville. Les efforts de Bălan pour promouvoir l'œuvre d'Istrati, ainsi que le soutien financier de la Fondation néerlandaise pour la littérature, ont joué un rôle important dans la mise sur le marché du livre. *Întâlniri cu Panait Istrati* de A.M. De Jong a été publié en 2019 avec une préface de Jan Willem Bos. (Jan Willem Bos)